



La rue des Filoirs, une voie tombée dans l'oubli

Les habitants de Cosne pouvaient autrefois emprunter le « *vieux chemin qui conduit de Saint-Agnan à Montchevreau* ». Partant de la rue des Rivières Saint-Agnan, ce chemin se dirigeait plein sud en longeant le lieu-dit « Les Filoirs » à l'est et le domaine des Grands Jardins à l'ouest. Il laissait sur sa gauche le chemin menant aux Courtis Jarron (1) puis la rue du Cimetière sur sa droite, et débouchait sur la rue de la Croix-Janvier (ou rue Saint-Janvier selon les sources).



Plan de Cosne, détail de l'atlas dit de Trudaine, 2nde moitié du 18^{ème} siècle

Le 5 août 1791, le conseil général de la commune de Cosne se réunit pour « *fixer la désignation et la dénomination de toutes les rues de la ville.* » Le chemin décrit ci-dessus prend dès lors le nom de rue des Filoirs.

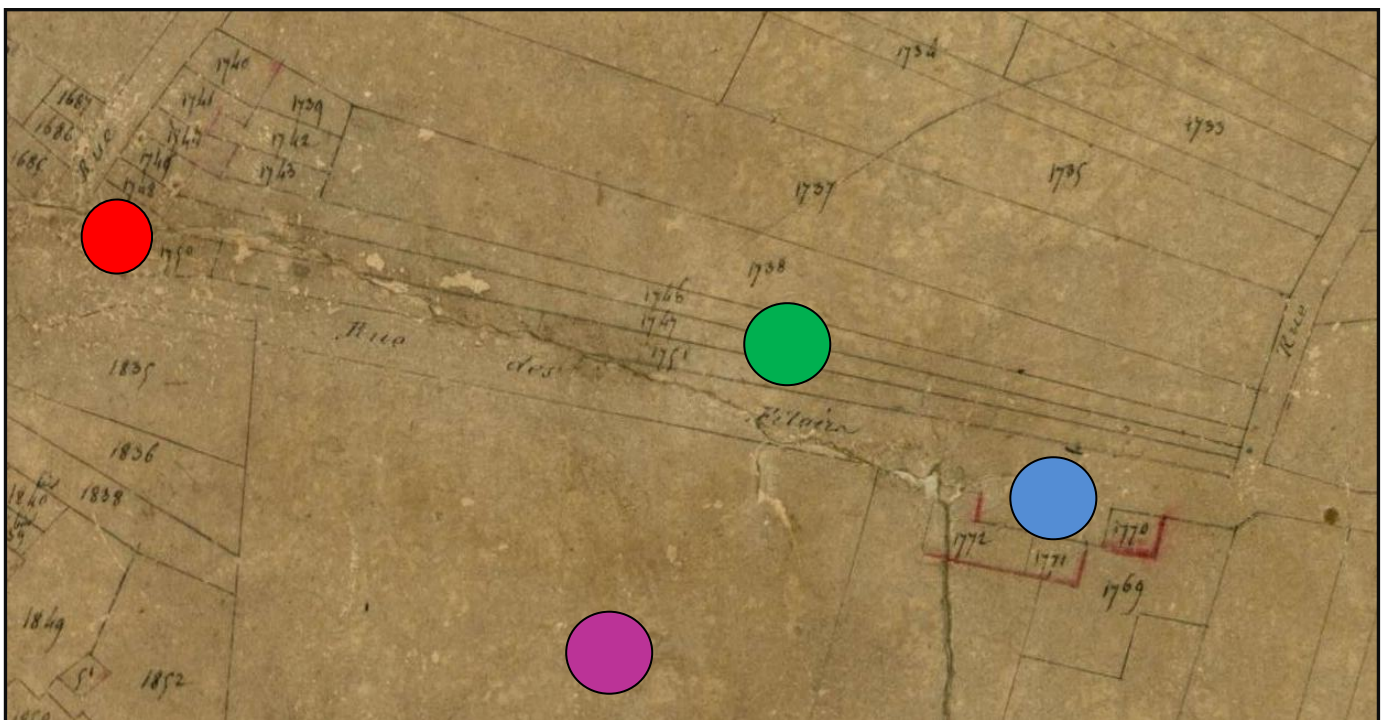
Cette dénomination ancienne évoque de toute évidence le travail de filature, qui consiste à transformer une matière textile en fil. Est-il possible de relier ce toponyme à une activité artisanale ? Les archives semblent prouver que oui.

Premier indice, le cadastre nous apprend qu'il existe dans le quartier des Rivières Saint-Agnan de nombreuses chènevières. Ces champs sont réservés à la culture du chanvre, avec les fibres duquel on fabrique aussi bien des textiles que des cordes pour la marine de Loire. La proximité du Nohain permet de faire rouir le chanvre, opération qui consiste à faire macérer les plantes dans l'eau pendant une dizaine de jours afin de séparer l'écorce filamenteuse de la tige.



Les chènevières des Filoires, détail du plan d'alignement, [1818]

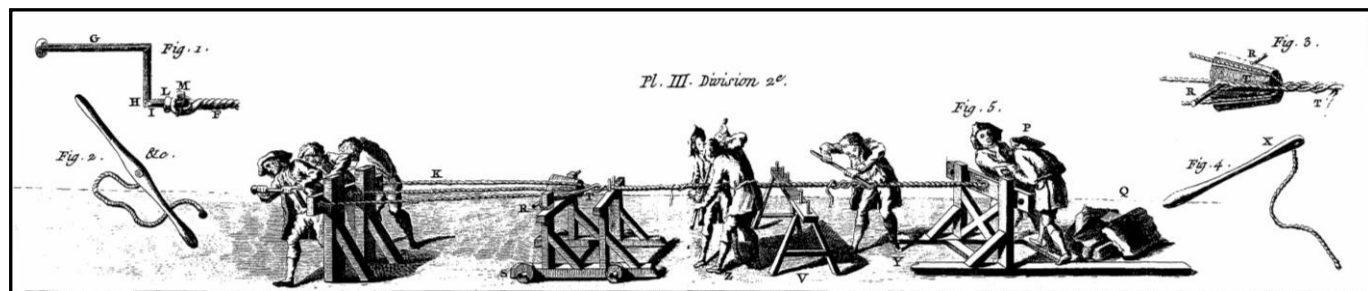
Deuxième indice, le curé de Saint-Agnan note dans son registre paroissial l'existence dans le quartier « *de fabricants de grosses étoffes* ». De fait, les recensements de population signalent la présence d'un tisserand, Jean Dupré, à l'angle de la rue des Filoires et de la rue des Rivières Saint-Agnan (pastille rouge sur le plan ci-dessous). Cette maison sera démolie après le décès de Jean Dupré, en 1837.



Détail du plan cadastral, 1834

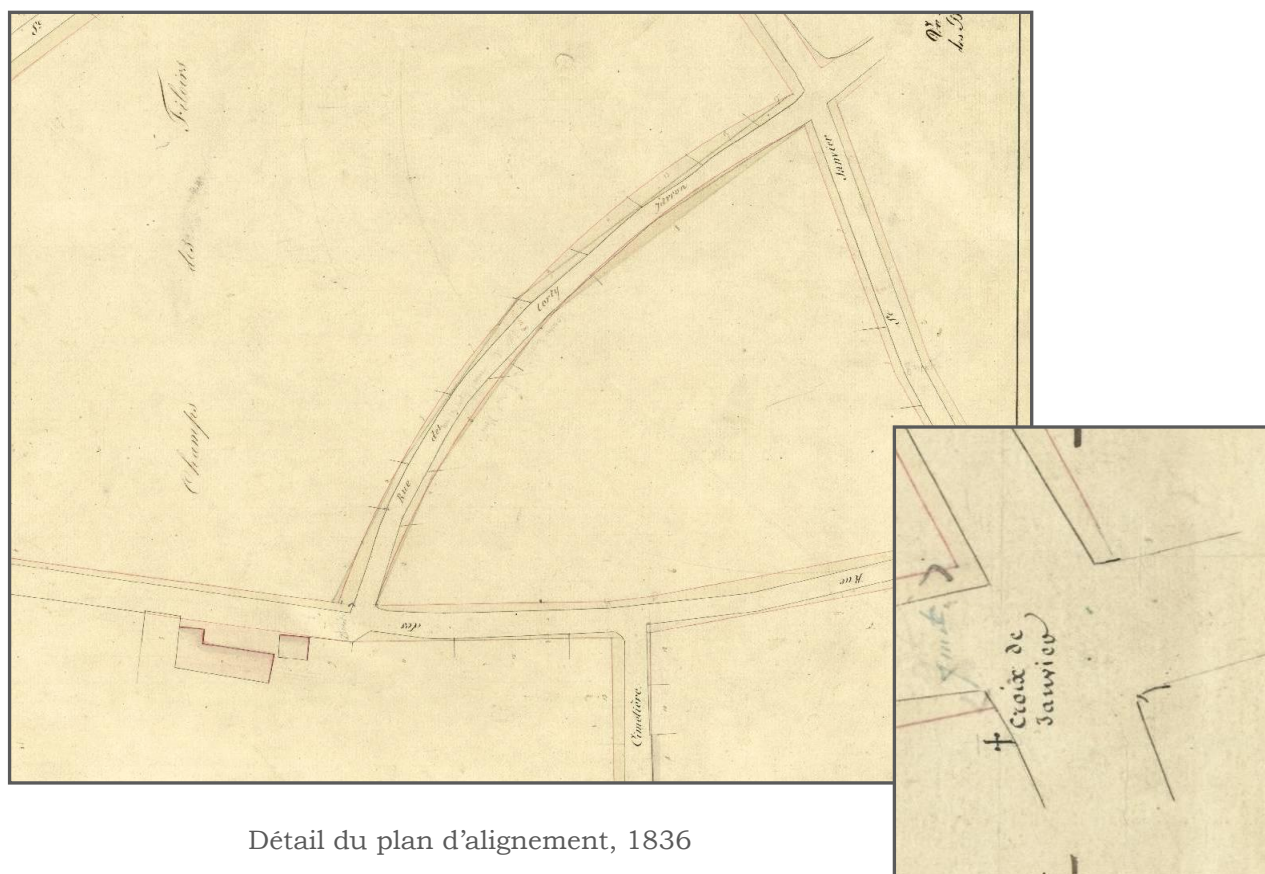
Troisième indice, on distingue nettement sur le plan cadastral trois parcelles longues et étroites (pastille verte sur le plan ci-dessus) bordant la rue des Filoires. En 1834, ces terrains appartiennent à des cordiers tenant tous boutique rue Saint-Jacques :

Alexandre Frossard, Raimond et Edme Fougnot. La forme des parcelles permet d'émettre l'hypothèse qu'elles ont servi à la fabrication de cordes.



La fabrication des cordes, planche extraite de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

En ce début du 19^{ème} siècle, la rue des Filoires ne compte qu'une seule autre famille : Jean Minet, cultivateur, qui possède deux maisons, un bâtiment et un jardin (pastille bleue sur le plan cadastral page 2).



Détail du plan d'alignement, 1836

En 1839, suite à l'alignement de la rue des Filoires, le sieur Minet réclame « la réduction de cette rue à six mètres au lieu de huit, attendu qu'elle n'est ni fréquentée ni marchande ». Lors du conseil municipal qui étudie cette demande, certains membres s'y opposent, soutenant « que la rue des Filoires est appelée à une certaine importance, qu'elle tend à lier avec le centre de la ville des parties écartées dont les abords sont difficiles, qu'elle est appelée à être fréquentée par de nombreuses voitures venant des rivières de la ville et des moulins qui se trouvent situés sur la rivière du Nohain... » La réclamation du sieur Minet est finalement rejetée.

Contrairement aux prévisions des conseillers municipaux, la rue des Filoires ne deviendra jamais un axe important de circulation. A la fin des années 1850, la

construction de la ligne de chemin de fer sonne le glas de ses ambitions. La voie se transforme en cul de sac qui bute obstinément contre la voie ferrée.

Au début du 20^{ème} siècle, les riverains adressent une pétition - non datée - au maire afin d'obtenir « *une borne fontaine pour les besoins ménagers des habitants* » : « *Actuellement, il n'existe aucune prise d'eau dans ces rues. Pour s'alimenter, il leur faut aller chercher l'eau, soit à la borne fontaine installée près de la gendarmerie, soit à celle de la rue Saint-Agnan, c'est-à-dire à une trop grande distance. Par suite de la période de trop grande sécheresse que nous traversons, les quelques puits qui existent dans ce quartier sont totalement taris, ce qui cause une très grande gêne aux habitants.* »



La rue des Filoires vue du ciel, photo IGNF, 1949

Le domaine des Grands Jardins est, comme son nom l'indique, un grand jardin de presque un hectare (pastille rose sur le plan cadastral), bien visible sur l'atlas de Trudaine (voir page 1). Son dernier propriétaire est ...un jardinier, Louis Nault. La propriété est démantelée dans les années 1920 et plusieurs maisons y sont édifiées.

En 1936, le conseil municipal est interpellé « *sur l'intérêt général qu'il y aurait à rendre publique la voie privée traversant la cité des Grands Jardins.* » Quelques mois plus tard, les propriétaires décident « *de céder gracieusement à la ville une parcelle de terrain nécessaire à la construction d'une rue qui relierait la rue Emile Deschanel à la rue des Filoires.* » Cette voie prend le nom de rue des Grands Jardins.

La rue des Filoires revient sous les feux de l'actualité au début des années 1960. Le développement du quartier sud la sort de son isolement et la place au cœur d'une polémique, qui fera l'objet d'une toute prochaine Cosnoisette.

(1) Actuelle impasse des Filoires

Sources Archives de Cosne :

- 1 D 11 - Délibérations du conseil municipal, 1838-1845**
- 1 D 33 - Délibérations du conseil municipal, 1936-1946**
- 1 F 4 - Recensement de la population, 1820-1831**
- 1 G 6 - Etat de sections cadastrales, 1835**
- 3 N 2 - Construction et entretien des bornes fontaines, 1873-1938**
- 1 O 1 - Plan d'alignement, [1818]**
- 1 O 2 - Plan d'alignement, 1836**
- 1 O 4 - Dénomination des rues de la ville, 1791**